



Série Répliques, Faïence, 35 cm 2009

D'une terre à l'autre

Le musée départemental de la céramique à Lezoux a inscrit dans son projet scientifique et culturel un espace de travail pour la terre. Ensuite, est née l'idée d'accueillir en résidence un artiste ayant fait de la terre son médium d'expression. Concevoir une résidence pour un artiste de notre époque au sein d'un musée de la céramique, c'était se placer dans les jalons d'un établissement prestigieux, à la reconnaissance nationale et internationale, à savoir le musée national de la céramique et la manufacture nationale de Sèvres.

La résidence d'artiste du musée départemental de la céramique à Lezoux est l'exemple le plus frappant d'initiatives autour de la céramique contemporaine en Auvergne*. Elle est l'un des maillons d'une toute nouvelle réalité artistique auvergnate qui place à ce jour cette région parmi les plus observées de France. La céramique contemporaine a su peu à peu s'inviter en Auvergne. Comme tous les amours naissant, il est aisé de croire qu'il pousse sur une terre vierge. La terre a été de tout temps travaillée en Auvergne comme l'atteste ce musée qui met en avant la céramique sigillée gallo-romaine. D'autres centres de production de qualité ont existé à l'époque moderne, notamment dans le Cantal à Laroquebrou et à Moulins dans l'Allier.

*La galerie Empreintes d'Aydat est devenue un espace de diffusion de la céramique contemporaine de niveau national, le centre d'art « les Roches » à Chambon-sur-Lignon présente régulièrement des artistes qui utilisent la céramique dans leur démarche. Des artistes de la céramique de haut niveau sont installés sur la région comme Coralie Courbet, Marc et Arlette Simon, Daniella Slaganof... Des musées possèdent dans leurs collections d'arts décoratifs de la céramique contemporaine (musée Mandet) et/ou patrimoniale (musée de Moulins, musée départemental de la céramique à Lezoux...).

Aujourd'hui, on assiste au niveau national à un engouement pour la céramique, notamment des jeunes artistes qui voient dans cette technique une expression matérielle, peut-être en réaction aux processus des techniques numériques.

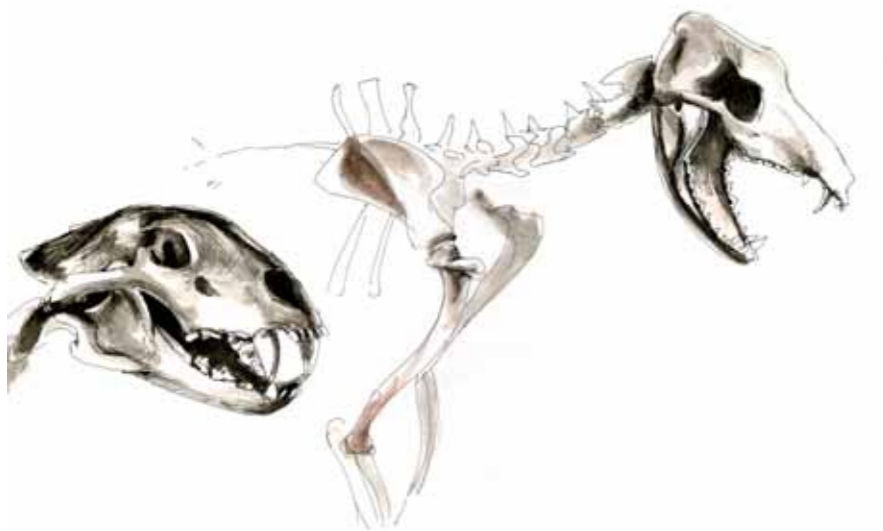
Deux dispositions se dessinent dans l'emploi de la céramique. Pour certains artistes, elle est un médium dans le champ vaste des possibles et pour d'autres, elle est un mode d'expression unique, porteuse sans doute par sa mise en œuvre d'un signifiant singulier. Au-delà du phénomène de mode, la création contemporaine céramique a toujours été une réalité en France dont Johan Creten est un des exemples. J'avais eu le plaisir de travailler en sa compagnie en 1993, quand il était venu préparer à l'école des beaux-arts de Clermont-Ferrand les pièces pour son exposition au château de Chareil-Cintrat dans l'Allier. On peut aussi citer Jean-Pierre Viot dont le centre d'art « les Roches » à Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) et la galerie Empreintes à Aydat (Puy-de-Dôme) exposèrent en 2007 ses dernières pièces.

Il était important pour le musée départemental de la céramique à Lezoux de s'inscrire dans cette « renaissance » de la céramique, en offrant un regard spécifique, lié à la nature même de ses collections issue du monde gallo-romain, avec la production des artistes d'aujourd'hui, dégagés du traitement utilitaire entre arts décoratifs et objets vernaculaires où la céramique fut longtemps cantonnée.

La résidence d'artiste à Lezoux connaît dès à présent, si ce n'est une renommée, un intérêt grandissant en France tant les lieux de l'expression céramique sont rares ou encore englués dans le combat entre technique et création, alors même qu'elles sont intimement liées. Grâce au Conseil général du Puy-de-Dôme qui a su faire confiance à sa conservatrice, elle-même faisant confiance à un comité artistique, l'aventure à présent engagée à Lezoux reste unique, elle nous permet de voyager d'une terre à l'autre.

Christian Garcelon

Christian Garcelon est inspecteur conseiller pour les arts plastiques au Ministère de la culture et de la communication, ancien conseiller pour les arts plastiques et les musées à la DRAC d'Auvergne, membre du comité artistique.



Alors qu'elle possédait déjà une sérieuse culture artistique, j'ai suivi la progression du travail d'Alice durant deux années. Ainsi l'ai-je accompagnée, avec plaisir dans sa découverte des moyens techniques susceptibles de traduire son imaginaire.

Tout d'abord, et ça n'est pas innocent, elle dessine, beaucoup, d'une manière personnelle, aboutie.

C'est le point de départ à partir duquel son processus créatif se met en marche. S'y ajoute ensuite son autre culture-passion qui s'apparente plus à un travail d'entomologiste : précis, curieux, tenace, émerveillé sans doute. On l'imagine très bien consultant ces livres, déjà anciens, ceux dans lesquels la photographie n'a pas encore remplacé le trait à la plume, ces encyclopédies remplies de centaines de dessins gravés ; portraits d'insectes, détail du mécanisme d'une aile, d'une patte, transformation de la chrysalide dans son cocon en chenille. Véritable travail d'assemblage mais aussi de décomposition.

Dessins et observation méticuleuse aboutissent à des recompositions où elle s'approprie un nouvel univers. Son univers nourri également d'une autre observation. Plus exactement d'une consommation : celle des bandes dessinées et de la science-fiction.

Enfin s'ajoute la dimension ludique née du monde de l'enfance et naturellement de celui des jouets.

Elle joue ainsi toujours en « décalage contrôlé », l'humour y trouvant son compte, en nous invitant à une autre lecture de la « chose » qu'elle nous livre. En quelque sorte une façon de nous faire entrer dans son jeu et ainsi rejoindre son imaginaire fantastique.

Ainsi Alice est-elle totalement dans son époque.

Elle explore et réinterprète des formes et sujets qui ont, de tout temps, constitué l'univers de beaucoup d'artistes : le rapport au temps, à la mort et à ce qui en reste.

A partir de là naissent, entre autres : des crânes supports à toutes les fantaisies formelles, parés d'excroissances multipliées comme dans une réaction en chaîne.

Alice aime réaliser elle-même ses objets.

Elle est précise, curieuse, tenace dans cette démarche.

Elle ne fait que commencer...et c'est une vraie jubilation, Déjà !

Jean-Pierre Viot



Crâne, étude préparatoire, aquarelle.

Entretien avec Alice Bertrand, réalisé par Marie-Gaël Bardon

Musée départemental de la Céramique à Lezoux
Conseil général du Puy-de-Dôme

Avant-propos

L'accueil en résidence d'un artiste dans un lieu patrimonial tel que le musée de la Céramique est une aventure exaltante à bien des égards. À la confrontation des pièces antiques du musée avec celles du monde de l'art contemporain s'ajoute la découverte du travail de l'artiste. Carte blanche a donc été laissée à l'artiste, Alice Bertrand, pour envahir le musée de sa vision particulière de la transformation de la terre.

Son travail en atelier a révélé une expression plastique pleine d'audace et d'originalité, allant parfois jusqu'à une prise de risque esthétique, là où certains créateurs choisiraient un purisme formel.

Après s'être émancipées de la surface à deux dimensions, des créatures zoomorphes, produites en série, ont pris l'apparence d'objets hybrides dont on se demande s'ils ne seraient pas issus de manipulations génétiques incontrôlées ou de clonages ratés. Le traitement particulier des volumes et du décor se révèle être en réalité un prétexte pour aborder le sujet de l'objet dans la société de consommation. Alice Bertrand nous offre ainsi à voir une vision ré-enchantée de l'objet céramique évoluant désormais dans une société de consolation.



Pots, croquis d'après le cabinet Fabre, aquarelle.

Entretien

M-G. B. (Marie-Gaël Bardon). En tant que plasticienne, pourquoi avoir choisi la terre comme moyen d'expression ?

A. B. (Alice Bertrand). Je ressentais le besoin de maîtriser une technique. Chaque matériau a ses limites et ses contraintes, ce qui est très stimulant, puisqu'on peut toujours essayer d'aller au-delà. La terre est pour moi un médium parmi d'autres. Il se trouve que c'est un matériau qui a été à mon sens largement sous-exploité, car le plus souvent cantonné aux arts décoratifs. La céramique induit par son histoire un rapport à l'objet utilitaire, or nous sommes dans une société qui raffole des objets. C'est pourquoi le design et les designers sont si populaires aujourd'hui. Depuis des dizaines d'années, l'industrie produit des générations d'objets qui nous parviennent de manière aussi évidente que s'ils étaient des productions de la nature. Il y a une vraie jouissance dans les objets et leur consommation, il n'y a qu'à aller à Ikea pour le comprendre, et je dis ça sans porter de jugement moral. L'œuvre d'art, elle, est plus difficile à appréhender, généralement on pense qu'elle devrait s'imposer à nous par une sorte de révélation transcendante. En réalité, c'est plus souvent le contraire qui se produit, surtout dans le domaine des arts plastiques : l'œuvre demande une réelle volonté de la part de celui qui la contemple pour se laisser posséder, à la différence de l'objet, même beau. La céramique a une position ambivalente, en étant un objet qui semble s'offrir, et pourtant nous résiste.

M-G. B. Après avoir réalisé en 2008 des pièces hybrides issues du monde marin, tu réitères ton expérience par la réalisation de pièces polymorphes, tirées cette fois-ci du monde animal.

A. B. La méthode que j'utilise pourrait s'apparenter au sampling, puisque différents éléments, ou morceaux d'éléments, sont assemblés, dupliqués et modifiés pour obtenir une création originale à partir d'un matériel déjà existant. J'essaie de mélanger les choses que j'aime en un tout cohérent, en ce sens c'est peut-être plus un réassemblage qu'une réelle métamorphose. Dans ma pratique, je me sers beaucoup du

dessin comme outil : le dessin d'observation permet d'aborder le monde de manière pragmatique, sans se soucier du sens, ou même des affects. C'est un travail de décomposition qui permet de se servir de tout ce qui existe, de regarder le monde de manière abstraite, d'abord par ses contrastes, ses proportions, ses textures, et de le recomposer différemment.

Dans le musée, j'ai été particulièrement touchée par le cabinet Fabre, qui est une collection hétéroclite, composée d'ossements d'animaux, de lampes, de silex. C'est ce qui m'a amenée à choisir le crâne comme point de départ et qui me permettait aussi de faire le lien avec la biologie : on pourrait imaginer que l'objet manufacturé suive le même processus que l'évolution des espèces, avec ses sauts brusques, ses impasses et ses formes éternelles.

J'aime beaucoup toutes les images liées aux sciences, les gravures de dictionnaire, car elles sont censées être objectives, froides, n'exprimer aucun pathos, et pourtant elles sont fascinantes : elles montrent l'intérieur du corps, les maladies, tout ce qui sort de l'idée traditionnelle du beau. Quoiqu'il en soit, c'est un crâne imaginaire, et même s'il s'apparente à un canidé, le fait qu'il soit plus grand que nature montre surtout qu'il n'y a pas de volonté mimétique.

Le crâne renvoie aux thèmes des vanités et du passage du temps, qui serait appliqué ici aux objets : on pourrait les considérer eux aussi comme mortels, puisque figés dans une époque et dans un style.

M-G. B. Quelle est ton approche de la couleur ?

A. B. La couleur agit comme un révélateur, un détail sensible. Elle peut apporter un sens nouveau, par exemple dans les dégradés rouges sur les protubérances des crânes, je voulais obtenir quelque chose de très charnel. Le recours à la couleur renvoie également au monde du jouet, dont certains objets ont servi à orner quelques unes de mes pièces.

M-G. B. Certains artistes aiment mêler le savoureux au répugnant, le malsain au plaisant. As-tu la même démarche ?

A. B. Comme Georges Bataille, je considère que dégoût et attrait se mêlent souvent. Néanmoins, je ne pense pas avoir fait une installation qui irait dans ce sens, puisque les pièces que j'ai réalisées me semblent plutôt ludiques : une des protubérances était à l'origine un jouet en plastique que j'ai moulé. Même le crâne fait certainement plus penser à *Jurassic Park* qu'à un univers macabre. Ce rapport particulier avec les objets, celui du jeu, m'intéresse beaucoup, car le jouet est un élément à la fois familier, très investi émotionnellement, et en même temps assez peu important en lui-même, son rôle est d'être un support à l'imaginaire. Ici on se rapprocherait plutôt d'un *comics* de science-fiction.

Et en même temps, je voulais introduire des éléments qui contredisent la première lecture de mon travail, comme par exemple les décors, qui pourraient aussi bien être appliqués sur des assiettes ou des vases. Le point commun pourrait être le kitsch, puisque le fait même de décorer implique une forme de remplissage injustifié, ce qui le rend souvent suspect. Le kitsch est lié à la notion de plaisir, où l'objet est immédiatement assimilé, sans résistance, sans se poser de questions.

Je suis aussi très inspirée par le cinéma fantastique, qui joue souvent sur des métamorphoses. Je pense par exemple à *The Thing* de John Carpenter, où la créature pouvait imiter tous les organismes avec lesquels elle se trouvait en contact, en passant par des phases de transition extrêmement déroutantes.

*Craft - Limoges : Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre

M-G. B. Comme Nestor Perkal du Craft* à Limoges, considères-tu que ce n'est pas la façon de réaliser les pièces en céramique qui importe, mais plutôt le sens qui en ressort ?

A. B. En effet, l'aspect artisanal du processus de travail n'est pas important pour moi : mes pièces pourraient aussi bien être réalisées par une usine. C'est pourquoi j'aime travailler par séries, pour me rapprocher d'une fabrication industrielle. L'objet lisse, où l'on ne perçoit pas la trace de la main, se rapproche esthétiquement des objets du design, et de leur fonctionnalité. Alors qu'en réalité un gadget peut porter en lui tous les signes extérieurs du rationnel, en dépit de sa futilité. J'aime jouer sur ce décalage. Néanmoins, dans cette installation il y a aussi des modelages, c'est une technique plus spontanée que le moulage, qui permet un rendu plus sensible. La céramique est un matériau très riche, j'essaie d'en exploiter les différentes possibilités.

Pour ce qui est du sens, c'est quand même important pour moi de réaliser un objet, car je pense que le discours ne peut pas se substituer à l'œuvre, mais fonctionne plutôt comme un complément qui apporte un éclairage différent sur ce qui a été réalisé.

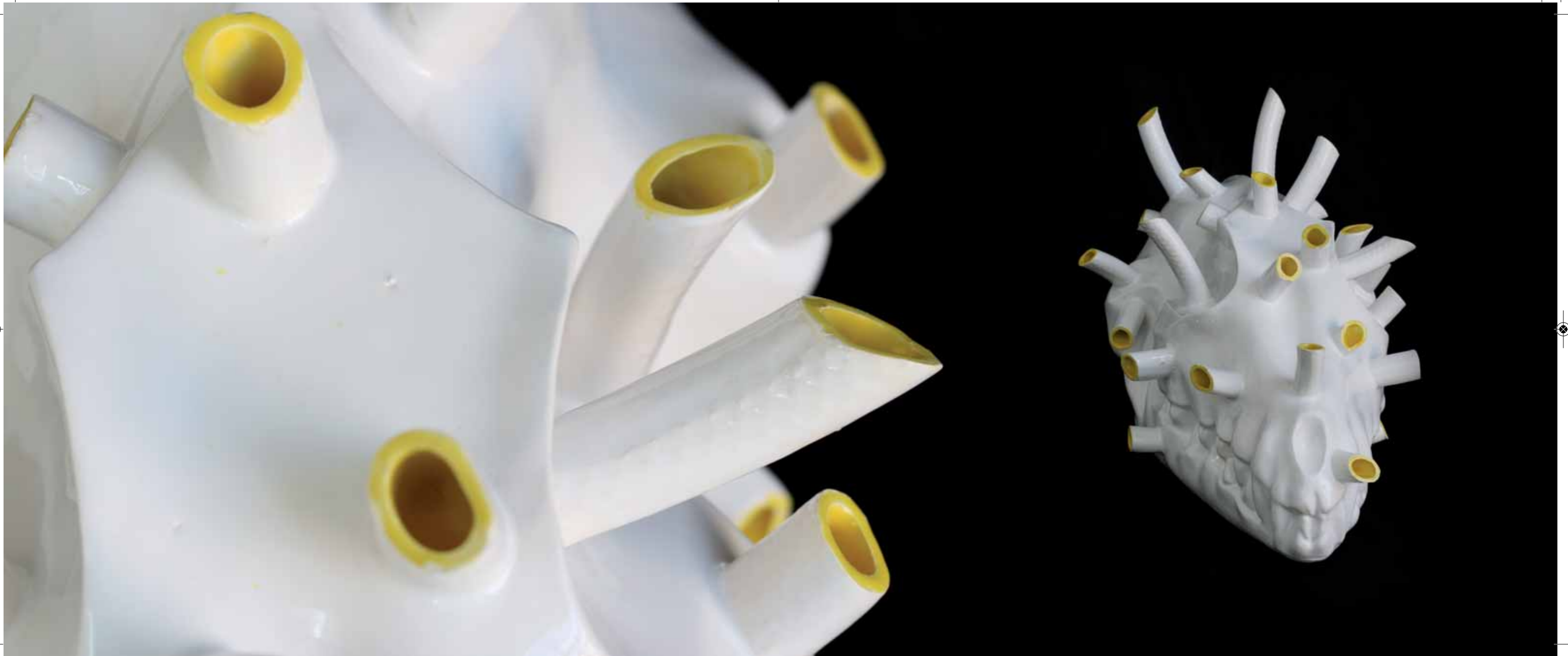


Cornes, croquis d'après le cabinet Fabre, aquarelle.

Végétaux, études préparatoires pour les décors d'après Karl Blossfeldt, aquarelle.

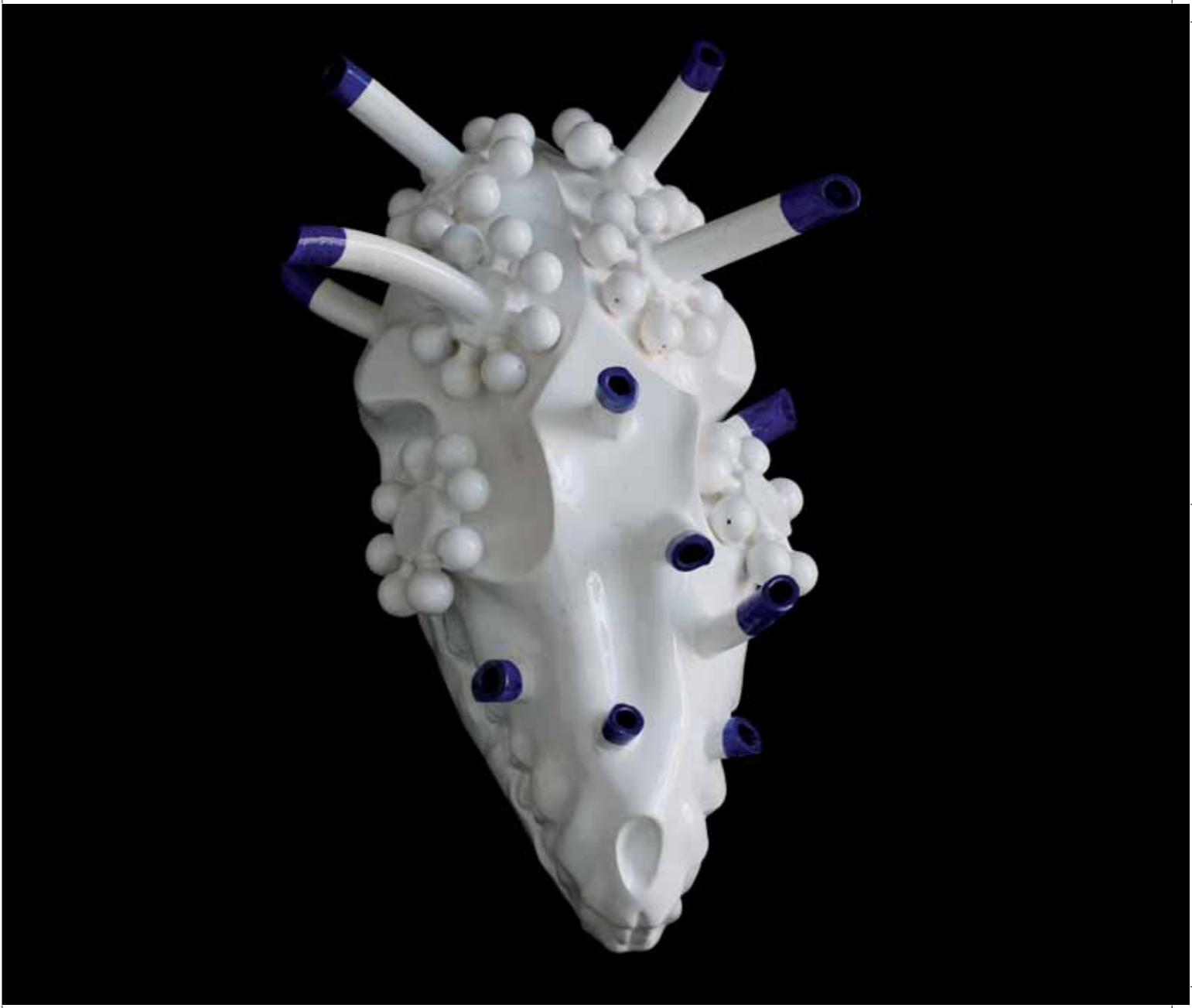




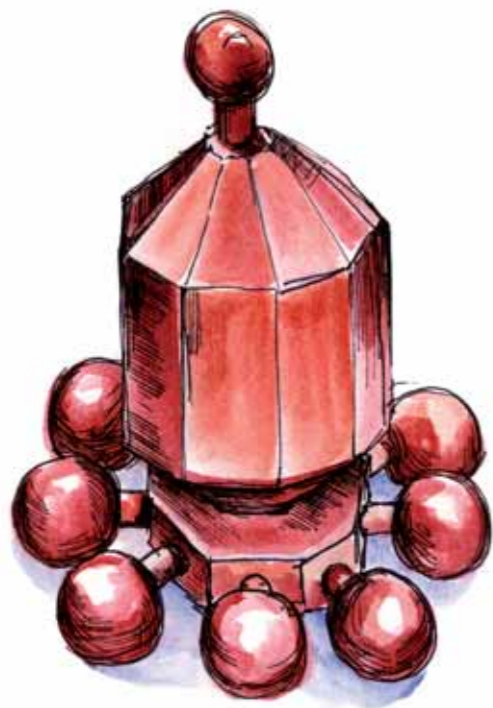




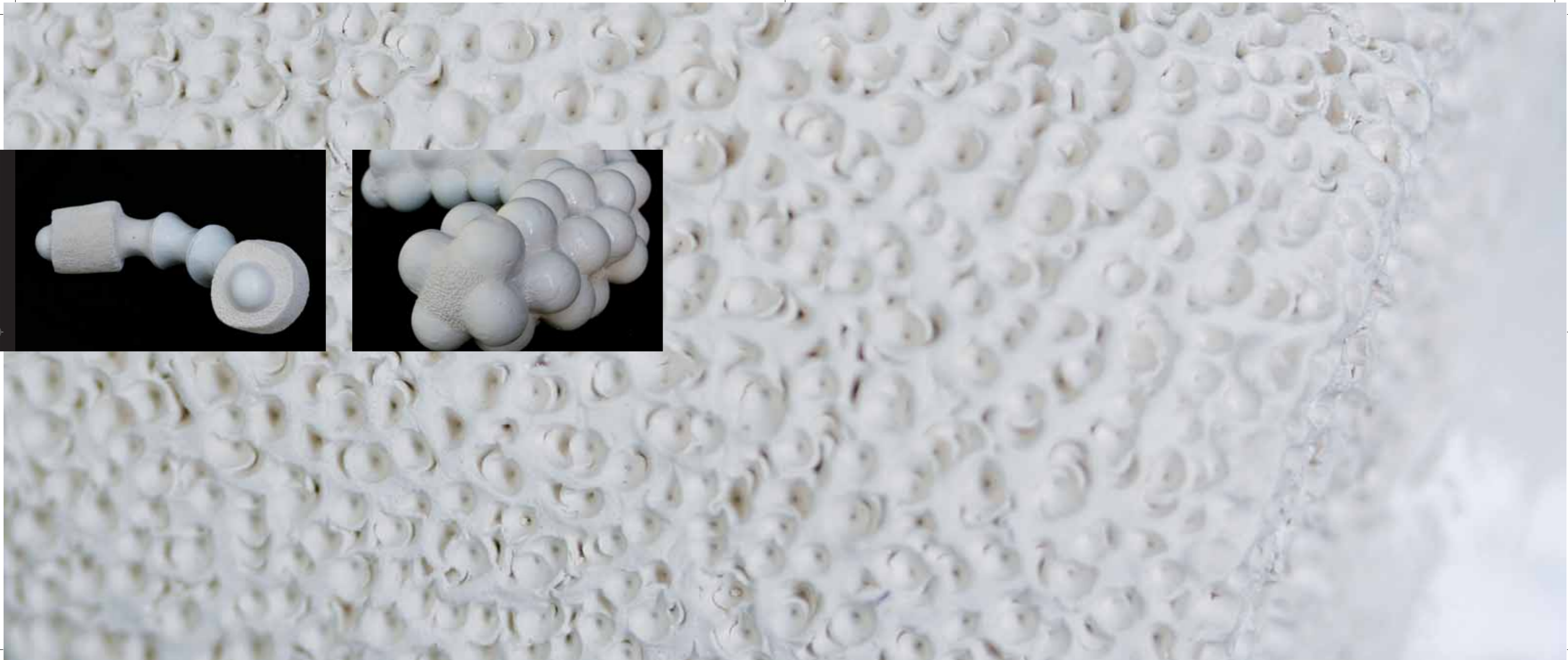




Croquis d'un jouet en plastique, aquarelle.









Alice Bertrand



Vit et travaille à Pont-Scorff dans le Morbihan.
Cursus à l'école des beaux-arts de Toulouse
Diplômée de l'école des métiers d'Art d'Arras en 2008

Exposition du 16 octobre au 31 décembre 2009 Musée départemental de la Céramique à Lezoux

Merci au Conseil général du Puy-de-Dôme et à la Drac Auvergne pour leur aide à la création dont j'ai pu bénéficier durant ma résidence à Lezoux
Merci au musée de la céramique et à son accueil chaleureux
Merci à Fabienne Gateau, directrice du musée de la céramique et à toute son équipe :
Marie-Gaël Bardon
Alain Maillot
Marianne Gioux
Gaëtan Velasquez
Damien Rebollo et son goût pour les mangas japonais
Pascal Gouttebel et tous les autres

Merci à Jean-Pierre Viot et Haguiko pour leur soutien sans faille

Textes : Alice Bertrand et Marie-Gaël Bardon
Jean-Pierre Viot
Christian Garcelon
Photographies : Alain Maillot/Cg63
Bruno Ribière (portrait de l'artiste)
Croquis d'étude : Alice Bertrand
Conception graphique : Un, Deux... Quatre ÉDITIONS
Suivi de conception : Marie-Gaël Bardon

Editeur : Un, Deux... Quatre ÉDITIONS

Les œuvres et le catalogue ont été réalisés dans le cadre de la résidence d'artiste au musée départemental de la Céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme).
Avec le soutien du Conseil général du Puy-de-Dôme et de la Drac Auvergne -
Ministère de la Culture et de la Communication.

